VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

11 : 2 | 2015

Varia

Compte-rendu de la première conférence internationale du réseau ACADPROG

ACADPROG Network: Conference Report

Sergio Pisfil

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/4522>

DOI : 10.4000/volume.4522

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2015

Pagination : 157-158

ISBN : 978-2-913169-37-1

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Sergio Pisfil, « Compte-rendu de la première conférence internationale du réseau ACADPROG », *Volume !* [En ligne], 11 : 2 | 2015, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 13 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/4522> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.4522>

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

Première conférence internationale du réseau ACADPROG, les 10-12 décembre 2014, Université de Bourgogne, Maison des Sciences de l'Homme de Dijon / Centre d'art contemporain Le Consortium.

ACADPROG est un réseau international né en 2011 suite à l'initiative d'Allan Moore (University of Surrey) qui cherche étudier sous tous ses aspects et de façon pluridisciplinaire le rock progressif. Grâce aux laboratoires Georges Chevrier et CIMEOS et à l'Université de Bourgogne, la première conférence de ce réseau a vu le jour et a permis à 29 chercheurs venant du monde entier de faire le point sur l'état actuel de leurs recherches. Elle a été organisée par Philippe Gonin (Université de Bourgogne), François Ribac (Université de Bourgogne) et un comité d'organisation constitué par Allan Moore, Justin Williams (University of Bristol), Chris Atton (Edinburgh Napier University) et Christophe Pirenne (Université Catholique de Louvain). Pour l'occasion cinq keynote speakers ont été invités : Allan Moore, Bernard Gueffier (Musea), Franco Fabbri (Université de Turin), Bill Bruford (University of Surrey/Yes, King Crimson, Earthworks) et Simon Frith (University of Edinburgh). Deux concerts, par le Rolling Strings Quartet (un quatuor à cordes qui joue des standards de rock) et le groupe d'improvisation Gothul ont contribué à l'atmosphère amicale de ces trois journées.

Outre une organisation impeccable, la conférence a eu un programme très intéressant qui a notamment privilégié deux aspects. D'un côté, une véritable pluralité d'approches, palpable autant par la diversité des méthodes utilisées : musicologiques, sociologiques, psychologiques, esthétiques, politiques et historiques, qu'au niveau des objets d'étude : des analyses de chan-

sons spécifiques comme « Saucerful of Secrets » de Pink Floyd (par Philippe Gonin et Philippe Lalitte) ou « Knots » de Gentle Giant (Robert Sivy), aux analyses de groupes comme Queen (Nick Braae), Black Sabbath (Nolan Stolz), Yes (Megan Murph), King Crimson (Maxime Cottin) et les groupes de Rock in Opposition (Jacopo Costa). D'autres chercheurs ont questionné les liens de ce genre musical avec la scène psychédélique américaine et britannique : Grateful Dead et Moody Blues (Sarah Hill), Grateful Dead et Pink Floyd (David R. Shumway) ou ont encore présenté une approche perceptuelle pour repérer des traits « progressifs » (Nicolas Farrugia).

L'autre caractéristique notable de cette conférence a été l'importance donnée aux scènes du rock progressif au-delà du canon classique anglo-saxon. Fut ainsi représenté le rock progressif italien (Jacopo Conti et Jacopo Tomatis), finlandais (Hannu Tolvanen), espagnol (par Eduardo García Salueña), portugais (Ricardo Andrade) et français (Marc Kaiser). De même, une table ronde a permis également de découvrir le prog de l'autre côté du rideau de fer. Kalina Sahova a commencé par une réflexion générale suivie par la présentation d'exemples précis en Pologne (Leonardo Masi), en République Tchèque (Jan Blüml) et dans l'ex Union Soviétique (Alexandra Grabarchuk).

D'autres thématiques ont été aussi abordées comme l'utilisation de synthétiseurs analogiques (Laurent Pottier), des considérations méthodologiques pour l'étude du rock (Sergio Pisfil),